

in *Itinéraires spirituels, enjeux matériels en Europe, II. Au contact des Lumières. Mélanges offerts à Philippe Loupès*, éd. par Anne-Marie Cocula et Josette Pontet, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2005, p. 193-207.

Jean Boutier

Lodovico Antonio Muratori académicien : les réseaux intellectuels italiens et l'Europe au XVIII^e siècle

Dans son bel essai sur Muratori, Alphonse Dupront dépeint l'univers d'un érudit de prestige national et international à travers les échanges épistolaires qui nourrissent sa réflexion et alimentent ses publications. L'univers ainsi décrit est avant tout constitué par un ensemble d'individus, unis par l'estime réciproque et la conviction partagée de l'utilité sociale de l'érudition critique, tant sacrée que profane. Dans cet univers, à suivre Dupront, les académies, comme support institué du travail intellectuel, semblent ne jouer qu'un rôle secondaire : « Au niveau de l'*Epistolario*, du moins, transparaît peu de zèle à collectionner les participations académiques, italiennes ou étrangères, même si pareille réunion, à cette époque de jeunesse du mouvement académique, pouvait prendre figure de gloire. »¹ Il peut alors sembler aisé de lier cet apparent détachement à l'attitude critique que Muratori a, dès sa jeunesse, manifesté envers les académies, dénonçant avec fermeté leur vacuité intellectuelle et leur goût pour des divertissements rhétoriques dénués d'enjeux lettrés ou savants et d'utilité « publique ». En fait, loin de les condamner en bloc, il a entretenu avec certaines d'entre elles des liens privilégiés qui dessinent un espace institutionnalisé de collaboration intellectuelle original dans l'Europe des « pré-Lumières ». C'est cet espace que révèle un dépouillement attentif de la correspondance², qui documente les échanges nombreux avec le monde des académies et l'affiliation à près d'une trentaine d'entre elles³.

Sociabilités et affiliations

Indéniablement, le jugement de Dupront pêche par ambition globalisante : l'institution académique est fortement présente dans la vie de Muratori, mais avec des modalités qui varient selon les moments de sa vie sociale et intellectuelle et selon les usages mondains ou savants qu'il espère en faire.

Une sociabilité de proximité

Le jeune Muratori ne cache pas sa passion pour les lettres, plus particulièrement la poésie. « Tutto quel tempo, che mi restava libero dalle scuole, e dalle conferenze co' maestri, cominciava a spenderlo nelle lettere amene, e nella poesia, leggendo poeti, e bei dicatori a furia, e poetiche, e censure o difese di poeti illustri », note-il, sur le tard, dans sa longue lettre autobiographique à

¹ Alphonse Dupront, *L.A. Muratori et la société européenne des pré-Lumières. Essai d'inventaire et de typologie d'après l'Epistolario*, Florence, Olschki, 1976, p. 51-52.

² Matteo Campori (éd.), *Epistolario di L. A. Muratori*, Modène, Società tipografica modenese, 14 vol., 1901-1922 (désormais *Epist.*); *Edizione nazionale del Carteggio Muratoriano*, Florence, Olschki, 46 vol. (en cours de publication depuis 1975 ; désormais *Carteg.*).

³ Leur liste, telle qu'elle a pu être reconstituée, figure en annexe.

Giovanni Artico di Porcia⁴. A le suivre, c'est le succès de ses vers italiens qui très tôt, sans doute dès 1691, le fait admettre dans une « fiorita conversazione » qui réunit à Modène des jeunes gens de son âge comme Giovanni Carissimi ou Pietro Antonio Bernardoni, futur poète de cour à Vienne⁵, dans la maison du marquis Giovanni Rangoni. Ces réunions sont importantes pour Muratori : il y découvre les poésies de Carlo Maria Maggi et de Francesco Lemene, y élabore sa critique du marinisme et sa réforme du bon goût littéraire, s'adonne à la lecture des poètes anciens, tant latins que grecs⁶. C'est probablement cette jeune réputation, renforcée par la proximité avec le prince de l'académie, Domenico Bernardoni, natif de Vignola comme Muratori, qui le fait recevoir l'année suivante, en 1692, à l'académie des « Accesi » de Bologne ; fondée dans la seconde moitié du XVI^e siècle, elle a été restaurée par Bernardoni en 1686 et est devenue un haut lieu de la poésie religieuse jésuite⁷. C'est enfin probablement dans l'hiver 1693 qu'il est admis dans la conversation littéraire du marquis bolonais Giovan Gioseffo Orsi, résidant alors à Modène⁸. Muratori affiche ainsi très tôt sa préférence pour les académies privées, dont la relative informalité favoriserait les échanges et le travail intellectuel, contre les académies officielles, qui accueillent surtout des savants à la carrière longuement consolidée et où la ritualité des séances et la force des traditions entretiendraient la routine et le conformisme. Durant son séjour à Milan (1695-1700), il se viendra toujours à distance de l'académie modénaise des « Dissonanti », restaurée par le duc Rinaldo I d'Este en 1695, sans pour autant refuser par avance une future admission ; c'est pourtant l'un de ses proches, Gian Giacomo Tori, qui en a été désigné comme secrétaire dont l'une des fonctions est d'instruire les demandes d'agrégation⁹.

Une fois arrivé à Milan, en septembre 1695, Muratori découvre une vie intellectuelle autrement plus riche qu'à Modène. En mars 1696, il participe aux activités de l'« Accademia de'Faticosi », fondée en 1662 par les pères Théatins ; il la trouve ennuyeuse, trop « fratesca », et envisage alors non seulement d'éviter ses séances mais surtout de créer une académie privée, sur le modèle de celle du marquis Rangoni à Modène : « forse, se vorrò, écrit-il à Gian Giacomo Tori, potremmo fare un'accademia nuova simile alla nostra di buona memoria, che sara più nervosa, e di minor soggezione »¹⁰. En fait, Muratori continue de participer aux activités de l'académie, très fréquentée non seulement par les élites milanaises, tant laïques qu'ecclesiastiques, mais aussi par les lettrés, comme Carlo Maria Maggi ou Francesco Arisi¹¹. Mais il consacre l'essentiel de son activité à une académie moins solennelle, « privata », qu'il a contribué à fonder en janvier 1697 dans le palais Borromeo, et dans laquelle il présente

⁴ *Epist.*, V, n°1999, 10 novembre 1721, p. 2135 (désormais *Autobiogr.*). Sur ce texte, Aldo Andreoli, « L'autobiografia del Muratori », in *Miscellanea di studi muratoriani*, Modène, Aedes Muratoriana, 1951, p. 57-82.

⁵ Sur Bernardoni, cf. l'article du *Dizionario biografico degli Italiani* (désormais *DBI*), IX, 1967, p. 317-320.

⁶ *Epist.*, I, p. LXXI ; *Autobiogr.*, p. 2135-2136 ; Catia Roberti, « Gian Giacomo Tori, Lodovico Antonio Muratori e le accademie modenesi di fine Seicento », dans *Accademie e cultura. Aspetti storici tra Sei e Settecento*, Florence, Olschki, 1979, p. 118-119.

⁷ *Epist.*, I, n°8 et 9, p. 8-9 ; lettres non datées aux « accademici accesi » ; Michele Maylender, *Storia delle Accademie d'Italia*, Bologne, L. Cappelli, I, 1926, p. 26-27.

⁸ *Epist.*, I, p. LXXII ; Sergio Bertelli, *Erudizione e storia in Ludovico Antonio Muratori*, Naples, Istituto italiano per gli studi storici, 1960, p. 14.

⁹ *Epist.*, I, n°103, p. 127-128, à G. G. Tori, Milan, 18 janvier 1696 ; C. Roberti, *op. cit.*, p. 121-124. En 1698, Muratori est même ironique envers les « Dissonanti », « l'accademia vostra, che mi par più tosto de'Muti, che de'Dissonanti », *Epist.*, I, n°282, p. 310, au même, Milan, 5 mars 1698.

¹⁰ *Epist.*, I, n°52, p. 75, à G. G. Tori, Milan, 2 mars 1695, en fait 1696. La date de 1695, donnée par Campori, est impossible : Muratori est arrivé à Milan le 24 septembre 1695.

¹¹ *Epist.*, I, n°115, p. 140, à G. G. Tori, Milan, 28 février 1696 ; n°183, p. 211, au même, 16 janvier 1697. Sur cette académie M. Maylender, *op. cit.*, II, p. 348-349 ; S. Bertelli, *op. cit.*, p. 37, indique qu'elle s'occupe essentiellement de morale aristotélicienne.

plusieurs de ses dissertations. Placée sous la protection du cardinal Borromeo, cette académie se réunit tous les quinze jours et s'occupe, bien au-delà des seules préoccupations littéraires ou érudites, de sujets très divers tels les dangers et l'utilité de la médecine, en mars 1698. C'est certainement celle que Muratori, dans sa lettre autobiographique, désigne sous le nom d'« *accademia di filosofia morale e di belle lettere* », qu'il dénomme « *accademia Borromea* » dans une lettre de février 1698 et qui continua son activité bien après le départ de Muratori de Milan¹². L'information en revanche manque presque totalement sur l'autre initiative de Muratori, une académie où, en privé, « *si trattava d'erudizione ecclesiastica* » ; sans doute parce que sa vie fut brève, faute, selon Muratori lui-même, de réel patronage aristocratique¹³. L'initiative est pourtant révélatrice du climat intellectuel des années 1690 ; elle semble dériver de l'académie de « *matières ecclésiastiques* » ouverte à Bologne en 1687 par Antonio Felice Marsigli, chancelier de l'université de Bologne, qui prévoyait d'étudier chaque année un siècle d'histoire de l'Église et dont le compte rendu annuel des travaux paraissait dans le *Giornali de' letterati* de Benedetto Bacchini, le maître de Muratori ; depuis ses années modénaises, Muratori était en contact avec Marsigli par l'intermédiaire du marquis Orsi, et c'est grâce à son intervention qu'il était entré au collège des docteurs de l'Ambrosienne¹⁴. L'échec de Muratori le conduit sans doute à réfléchir aux limites de ces académies privées qu'il avait jusqu'alors affectionnées, et à considérer différemment le mouvement académique.

De retour à Modène en août 1700, Muratori retrouve une vie académique plus modeste qu'à Milan. Il est difficile de préciser les étapes de la constitution du petit groupe d'amis dont certains fréquentaient jadis le palais Rangoni et qui, autour de Muratori, se réunissent à tour de rôle chez les uns et les autres. Muratori s'amuse à dénommer chacune de ces réunions privées – des « *conversazioni* » – selon le nom de chacun : dans les lettres qu'il adresse dans les années 1715-1715 à l'abbé Riva, son ancien secrétaire devenu secrétaire du résident de Modène à Londres, se succèdent ainsi la « *conversazione Coccapani* » chez le marquis Filippo Coccapani, maître de la Chambre du duc, la « *conversazione* » ou l'« *accademia Giardiniana* » chez Paolo Giardino, la « *conversazione Carandina* », chez le chanoine Lodovico Carandini, les académies « *Scacchistica* » (on y joue aux échecs ?) ou « *Ciocalatistica* » (on y boit du chocolat ?), qui toutes désignent le même cercle d'amis dont la sociabilité joyeuse associe loisir lettré et divertissement¹⁵.

Archiviste puis bibliothécaire du duc, Muratori ne peut rester hors de l'académie officielle de la ville, celle des « *Dissonanti* ». Les indices de son appartenance en sont nombreux mais il est vrai tardifs, et la date de son affiliation reste encore inconnue. Il s'y montre pourtant actif. Il rédige les réponses de l'académie à l'appel de Girolamo Gigli en 1717 ou à la lettre de l'« *accademia dei Pericolanti Peloritani* » de Messine en 1727¹⁶ ; il intervient pour l'affiliation de ses amis, florentins comme l'antiquaire Antonfrancesco Gori ou le chanoine Salvino Salvini, ou

¹² *Epist.*, I, n°183, p. 211-212, à G. G. Tori, Milan, 16 janvier 1697, n°271, p. 295, 12 février 1698, n°273, p. 286, 19 février 1698, n°282, p. 310, 5 mars 1698 ; *Autobiogr.* p. 2141. Contrairement à ce que laisse entendre M. Maylender, *op. cit.*, I, p. 455-456, il ne faut pas confondre cette académie privée avec le collège des docteurs de la bibliothèque ambrosienne, fondé en 1609 par le cardinal Federico Borromeo et dont fait partie Muratori depuis septembre 1695 : Pamela Jones, *Federico Borromeo and the Ambrosiana. Art Patronage and Reform in Seventeenth-Century Milan*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 44-45.

¹³ *Autobiogr.*, p. 2141.

¹⁴ Aldo Andreoli, *Nel mondo di Lodovico Antonio Muratori*, Bologne, Il Mulino, 1972, p. 35-37.

¹⁵ *Epist.*, V, n°1546, 1564, 1598, 1611, 1650, 1681, juin 1715-décembre 1716.

¹⁶ *Epist.*, V, n°1710, p. 1873-1874, à Girolamo Gigli, 18 mai 1717 ; VI, n°2596, p. 2633-2634, à Paolo Agliotti, 25 avril 1727.

romain comme le marquis antiquaire et collectionneur Alessandro Gregorio Capponi¹⁷. Il en reste certainement membre jusqu'à la fin de sa vie.

En revanche, Muratori ne semble pas avoir participé aux autres académies qui se forment alors à Modène comme la petite académie dogmatique qui se réunit dans l'appartement de Bacchini, l'académie de médecine du médecin Davini, active dans les années 1699-1733, ou l'académie littéraire du comte Carlo Cassio¹⁸.

La rançon de la gloire

« Siccome in più Accademie può un letterato vedersi ascritto, come benespesso avviene ; così gran segno di dottrina è in colui, che Accademico di più Adunanze si dice ; mentre un Uomo di virtù mediocre dottato, non essendo ben noto alla Repubblica Letteraria, non potrà in più Ragunanze avere il suo luogo. »¹⁹ A suivre le propos de l'avocat napolitain Giacinto Gimma, fondateur dans les années 1690 de l'académie des « Spensierati » à Rossano, dans le royaume de Naples, la multiplicité des affiliations académiques renverrait au prestige dont jouirait un lettré dans le monde savant. Muratori a connu un succès rapide, littéraire d'abord, savant immédiatement après avec la parution, en 1697 et 1698, des deux volumes de ses *Anecdota*, élaborés à partir des documents exhumés à la bibliothèque Ambrosienne. Le vénitien Apostolo Zeno le proclame sans attendre : « Gli applausi, écrit-il en novembre 1698, che mi sono stati partecipati da Roma intorno al secondo tomo de' suoi *Anecdotti* hanno risvegliata non la mia memoria, ma la mia pigrizia al scrivere a V.S. Illustrissima. »²⁰ Le résultat ne tarde pas : en mars 1699, Muratori est affilié à l'académie vénitienne des « Animosi » que Zeno a fondée en 1691 et qu'il vient de faire entrer dans l'Arcadie romaine. Suivent alors les affiliations à l'Arcadie romaine en 1701, à l'académie des « Gelati » de Bologne en 1703, à l'Académie florentine en 1704.

Le renom peut aussi provoquer la mobilisation des compétences, l'affiliation devenant alors une sorte de salaire symbolique aux effets multiples. Dans les années 1690, le siennois Girolamo Gigli²¹, désireux de prouver la priorité historique de l'académie des « Intronati », fondée selon lui au cours du XV^e siècle, avait fait appel, en vain, à l'érudition du bibliothécaire florentin Antonio Magliabechi²². Sollicité à son tour, Muratori communique des données retrouvées à l'Ambrosienne qui attribuent aux diverses académies siennoises des dates de fondations entre 1528 et 1580, prouvant ainsi leur antériorité, notamment par rapport à leurs rivales florentines²³, et qui légitiment la Sienne « mère des académies italiennes » proclamée par Scipione Bargagli²⁴. Quelques mois plus tard, Muratori est agrégé à la « nobilissima Accademia degli Intronati », la principale académie siennoise²⁵.

¹⁷ *Epist.*, VII, n°3099, p. 3029, 25 janvier 1732 ; XII, n°5960, p. 5508, 20 février 1732 ; cf. Maria Pia Donato, « I corrispondenti di A. G. Capponi tra Roma e la Repubblica delle Lettere », *Etiopia. Commentarii novi de antiquitatibus totius Europae*, II, 1993, p. 39-47.

¹⁸ C. Roberti, *op. cit.*, p. 125-126.

¹⁹ Giacinto Gimma, *Elogi accademici della Società degli Spensierati di Rossano*, Naples, C. Troise, I, 1703, p. 79.

²⁰ Apostolo Zeno, *Lettere...*, 2^e éd., Venise, F. Sansoni, 1785, I, p. 56, lettre du 22 novembre 1698.

²¹ Roberto Gagliardi, « Girolamo Gigli », in Roberto Barzanti, Giuliano Catoni, Mario De Gregorio (éd.), *Storia di Siena*, II, *Dal Granducato all'unità*, Sienne, Alsaba, 1996, p. 137-152.

²² Florence, Biblioteca Nazionale centrale (désormais BNCF), ms., VIII, 668, ff. 5vo-7vo, 6 septembre 1696, éditée partiellement dans M. Maylender, *op. cit.*, III, p. 352-353.

²³ *Epist.*, II, n°375, p. 425, Milan, à Girolamo Gigli, 7 avril 1700.

²⁴ Scipione Bargagli, *Delle lodi dell'accademie, oratione... recitata nell'Accademia degli Accesi di Siena*, Florence, L. Bonetti, 1569.

²⁵ *Epist.*, II, n°407, p. 455, Modène, à Silvio Gori Pannilini, 18 août 1700.

Si Muratori remercie toujours, dans ses réponses, pour l'honneur exceptionnel qui lui est ainsi fait, et qui renforce « questa [sua] gloria »²⁶, il ne semble pas pour autant avoir entrepris lui-même de véritable campagne pour se construire un ample réseau. La seule opération compliquée qu'il effectue concerne son affiliation à la « Royal Society » de Londres. Elle lui est suggérée par un mathématicien italien proche de Muratori, l'abbé Antonio Conti, qui s'installe à Londres en 1715, rencontre Newton et Halley et est admis à la « Royal Society » en novembre de la même année²⁷. L'action de Conti, épaulée par celle de l'abbé Riva, secrétaire du résident toscan, est facilitée par deux polémiques en cours, celles de Muratori contre Leibniz à propos des origines médiévales communes des maisons de Brunswick (pour laquelle Leibniz travaille) et d'Este, celle de Newton contre Leibniz à propos de la paternité du calcul infinitésimal, qui entraîne la fameuse radiation de Leibniz de la « Royal Society ». Tous deux opposés à Leibniz, Newton et Muratori occupent ainsi des positions analogues dans le monde savant²⁸. Aucun de ces arguments ne figure toutefois dans les correspondances conservées. Dès janvier 1716, Conti insiste auprès de Muratori pour qu'il adresse une demande d'admission en latin à Newton qui préside la « Society » depuis 1703 ; alors que Muratori résiste avec véhémence – « Chiedere d'entrare nella Società mi pare un passo a cui non s'accomodi la mia povera morale. [...] avrei ben caro di non far conoscere la mia vanità »²⁹ –, les discussions directes entre Riva, Conti et Newton à Londres convainquent ce dernier de présenter directement Muratori, au tout début de mai. L'acceptation est confirmée en séance plénière, à l'unanimité, dans les tout derniers jours de juin 1716³⁰. Dès juin, Muratori remercie Newton en latin et ne tarde pas à faire connaître autour de lui l'honneur qu'il vient de recevoir, d'autant plus grand qu'il ne l'a même pas sollicité. Le 16 juin, il confie au médecin Antonio Vallisneri, professeur à l'université de Padoue et lui aussi « fellow » de la Société depuis 1703 : « Veramente son giunto a tal età che le cure della gloria non mi gonfiano più ; tuttavia questo onore mi ha messo in pericolo di credere, ch'io non sia poi quell'omiciatolo ch'io me credevo

²⁶ *Epist.*, II, n°682, p. 747, 20 février 1705. Sur la recherche de la gloire, *Autobiogr.*, p. 2144 : pour l' « uomo di lettere », l' « umana gloria » est bien « il suo primo mobile, il suo più caro oggetto, per cui divora tante fatiche ».

²⁷ Giovanna Gronda, « Conti, Antonio », in *DBI*, XXVIII, 1983, p. 352-364.

²⁸ Sur l'admission de Muratori et son contexte, S. Bertelli, *op. cit.*, p. 215-216 ; A. Andreoli, *op. cit.*, p. 18-19. Sur le débat Muratori-Leibniz, *Corrispondenza tra L. A. Muratori et G. G. Leibniz, conservata nella Reale Biblioteca di Hannover ed in altri istituti*, éd. M. Campori, Modène, tip. G. T. Vincenzi, 1892 ; sur le débat Newton-Leibniz, parmi une bibliographie considérable, Michel Blay, « Calcul de l'infini », dans Michel Blay, Robert Halleux (éd.), *La science classique, XVII^e-XVIII^e siècle. Dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1998, p. 692-711 ; Niccolò Guicciardini, *The Development of Newtonian Calculus in Britain, 1700-1710*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

²⁹ *Epist.*, V, n°1611, p. 1789, à Giuseppe Riva, 12 mars 1716.

³⁰ L'analyse de l'opération est rendue délicate par les insuffisances critiques de la publication des lettres échangées entre Conti, Riva et Muratori, dans l'attente des volumes correspondants du *Carteggio Muratoriano*. Les lettres de Riva ont été publiées par Ercole Sola, « Curiosità storico-artistico-letterarie tratte dal carteggio dell'inviato Giuseppe Riva col L. A. Muratori », *Atti e Memorie della RR. Deputazione di Storia Patria per le Provincie modenesi e parmensi*, s. III, IV, 1886-1887, p. 305-317 ; les réponses de Muratori figurent dans *Epist.*, V, n°1611, 1637, 1650, 1668, janvier-septembre 1716. Aucune lettre de Newton ne figure dans le dossier. La lettre latine de remerciement figure dans l'*Epist.* sous une date erronée (V, n°1594, p. 1774-1775, 4 janvier 1716), ainsi que la lettre d'accompagnement à l'abbé Antonio Conti (XII, n°5882, p. 5445-5466, 4 janvier 1716) : il faut probablement lire 4 juin 1716.

Il faut enfin noter que l'admission définitive de Muratori figure à la date du 14 novembre 1717 dans *The Record of the Royal Society of London for the Promotion of Natural Knowledge*, 4^e éd., Londres, The Royal Society, 1940, p. 394. S'agit-il d'une erreur, ou de l'ultime étape de la procédure d'admission ? La précieuse liste établie par Georges Lamoine, « L'Europe de l'esprit ou la Royal Society de Londres », *Dix-huitième Siècle*, n°25, 1993, p. 186-197, ne précise pas les dates d'admission.

d'essere. »³¹ Il demande de même à Riva d'informer de son admission l'abbé Jean-Paul Bignon, président de l'Académie des Sciences et membre lui aussi de la *Royal Society*, lors de son passage à Paris³².

Malgré ce succès majeur, les nouvelles affiliations académiques de Muratori restent peu nombreuses, jusqu'en 1727. C'est alors, probablement, que Muratori modifie sa façon de considérer, dans leur ensemble, les académies.

Institutionnaliser les relations intellectuelles ?

Parmi les raisons diverses de cette dernière vague (essor du mouvement académique, développement de la pratique de l'affiliation à distance, changement de nature des académies...), un élément spécifique émerge. Muratori, qui avait un temps rêvé d'une réforme en profondeur de l'institution académique en organisant notamment une académie italienne réunissant les meilleurs savants de la péninsule³³, commence à prendre au sérieux les académies existantes en tant qu'institutions organisant les échanges savants. C'est ce qui apparaît dans sa réponse à la demande, en avril 1727, de l'académie des « Pericolanti peloritani », récemment créée à Messine, d'être affiliée à l'académie des « Dissonanti » de Modène. « Mi spieghi ella meglio ciò che si desidera dalla nostra Accademia de' Dissonanti [...]. Le aggregazioni non sono state finora usate che all'Arcadia di Roma. Nulla di meno si sarà qui pronti ad eseguire qualunque cosa ne verrà comandata da lei, o per aggregare i particolari o per unire i corpi. »³⁴ Ce lien d'un type nouveau, sollicité par une académie qui vient d'adopter le programme savant que Muratori s'efforce de faire reconnaître, rencontre alors son approbation, qu'exprime le décret latin de confédération, pris à Modène en mars 1728³⁵.

Muratori s'implique alors dans le renforcement des liens entre académies italiennes. Il prend l'initiative, en juillet 1728, de fonder à Modène une colonie de la Société albrizzienne, sur laquelle nous reviendrons³⁶. En septembre 1729, il accepte volontiers d'aider l'ancienne académie des « Assorditi » d'Urbino, créée dans la première moitié du XVI^e siècle, puis restaurée en 1623, à trouver un nouveau souffle. Après avoir été affilié, Muratori invite à son tour un certain nombre de savants italiens – les « più riguardevoli letterati d'Italia » – à accepter les patentes académiques pour « dilatare per l'Italia il nome dell'accademia » ; dans les premiers jours de septembre, Muratori s'adresse ainsi à l'érudit Giovanni Poleni de Padoue, à Giovanni Gaspare Beretti à Pavie, au chanoine antiquaire Alessio Simmaco Mazzochi à Naples, au mathématicien Guido Grandi à Pise, à l'antiquaire Giovanni Vignoli et à l'abbé Giusto Fontanini, archevêque d'Ancira, à Pitigliano, à Antonio Conti à Londres, au juriste Giacinto Vincioli à Pérouse, au médecin Antonio Vallisneri à Padoue, au marquis Gian Gioseffo Orsi, au philosophe napolitain Giambattista Vico, et sûrement à d'autres encore dont la correspondance n'a pas été conservée³⁷.

Il est difficile de savoir si, dans les années 1730-1740, Muratori est plus sollicité par les académies désireuses de le compter parmi leurs membres. Il est en revanche certain que Muratori accepte désormais leurs demandes sans réticence.

Les usages de l'académie

³¹ *Epist.*, V, n°1640, p. 1812, 12 juin 1716.

³² *Epist.*, V, n°1668, p. 1839, à Giuseppe Riva, 4 septembre 1716.

³³ Sur cette initiative, F. Waquet, « De la "Repubblica letteraria" au "pio letterato": Organisation du savoir et modèles intellectuels dans l'Italie de Muratori », dans J. Boutier, B. Marin, A. Romano (éd.), *Naples, Rome, Florence. Les milieux intellectuels italiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rome, Ecole française de Rome, sous presse.

³⁴ *Epist.*, VI, n°2596, p. 2633-2634, à Paolo Aglioti, 25 avril 1727.

³⁵ Le texte est publié dans M. Maylender, *op. cit.*, IV, p. 251.

³⁶ M. Maylender, *op. cit.*, I, p. 122-123.

³⁷ *Epist.*, VII, n°2854-2859, p. 2861-2864, 3-10 septembre 1729, n°2999, février 1731, XIII, n°5954, février 1731 ; *Carteg.*, vol. 32, p. 628, vol. 44, p. 317, vol. 45, p. 236, 250, 255, 278.

Muratori, à plusieurs reprises, a affiché un mépris distant envers les académies, dont l'emphase et la superficialité seraient à l'opposé de son ascétisme utilitaire. « ...certe bagatelle canore sono il massiccio delle nostre accademie. Siché tutta la fatica degl'accademici si riduce ad andare a caccia di un breve applauso, ed a incantare per un'ora le pazienti orecchie degli ascoltanti. »³⁸ Cela ne l'a pas empêché de participer à la production littéraire des académies, et ce en pleine maturité, de répondre à plusieurs reprises aux sollicitations des académies qui l'avaient affilié, non sans manifester à chaque fois quelque scrupule voire réticence. Mentionnons, sans souci d'exhaustivité, le sonnet envoyé à l'académie des Quirini pour le volume en l'honneur de l'exaltation au pontificat de Clément XII Corsini, « dictateur perpétuel » de l'académie³⁹, sonnet adressé deux ans plus tard à l'académie palermitaine des Ereini, qui en publie une version italienne⁴⁰, avant de recevoir peu après d'autres compositions poétiques⁴¹, une composition poétique sollicitée par les « Assorditi » d'Urbino en 1733⁴² ou les deux sonnets adressés en 1743 au napolitain Costantino Grimaldi « In lode dell'Immacolata Concezione »⁴³. Même si ces œuvres manifestent le « bon goût » poétique pour lequel Muratori milite depuis longtemps, il préfère de loin le travail érudit, ce qu'il rappelle encore, à la fin de sa vie, lorsqu'il est sur le point d'être admis – tardivement, en juillet 1745 – à la Società Colombaria, académie florentine constituée en mai 1735 qui se consacre totalement à l'« antiquaria ». Après avoir jugé les buts de cette société « tutti sommamente lodevoli ed importanti », il précise : « Ancorchè io ami le belle lettere e stimi ancora le accademie formate per esercitarvi componimenti rettorici, e poetici : pure ho sempre creduto che meglio di gran lunga sarebbe impiegato il tempo e l'ingegno in materie sode, quali appunto veggo prese da cotesta nuova adunanza. »⁴⁴

Une des innovations des premières décennies du XVIIIe siècle est en effet le nouveau rôle d'éditeur savant que revêtent alors les académies. Ce sont elles qui s'efforcent de prendre en charge l'édition des mémoires savants de leurs membres et assument ainsi le rôle de support collectif du travail savant. Au moment même où il est affilié à l'académie étrusque de Cortone, Muratori est sollicité par l'un de ses fondateurs, Ridolfino Venuti, d'envoyer une dissertation savante, ce qu'il fait en avril 1736, en envoyant son mémoire sur l'expression « sub ascia dedicavit »⁴⁵. Une demande similaire lui est adressée par une autre académie spécialisée dans les disciplines antiquaires, la Colombaria de Florence, à laquelle il adresse sa dissertation sur l'esclavage, lue en mars 1746 par Antonfrancesco Gori et publiée aussitôt dans les mémoires de l'académie⁴⁶. Les académies entendent ainsi jouer un rôle structurant dans la communication

³⁸ [L. A. Muratori], *I primi disegni della repubblica letteraria italiana rubati al segreto e donati alla curiosità degli altri eruditi da Lamindo Pritanio ai generosi Letterati d'Italia*, Naples, 1703, p. 11.

³⁹ *Epist.*, XII, n°5949-5950, 12-28 août 1730, p. 5499-5950 ; le texte est publié dans les *Componimenti de' signori Accademici Quirini per la gloriosa exaltazione di Nostro Signore Clemente XII al sommo pontificato*, Rome, G. M. Salvioni, 1730.

⁴⁰ *Epist.*, VII, n°3103, p. 3032, 5 février 1732, n°3136, p. 3052-3053, 23 mai 1732, n°3299, p. 3158-3159, 4 septembre 1733. Le sonnet figure dans les *Rime degli Ereini di Palermo*, t. 1, Rome, Bornato, 1734 ; cf. Carlo Grasso, *Le Rime degli Ereini di Palermo e la decadenza letteraria in Sicilia e in Italia*, Palerme, A. Reber, 1903.

⁴¹ *Epist.*, VIII, n°3698, p. 3601, 5 octobre 1736.

⁴² *Carteg.*, vol. 14, p. 1, lettre d'O. Ubaldini, 29 mai 1733.

⁴³ *Epist.*, X, n°4819, p. 4512, 12 novembre 1743 ; publiés in *Raccolta di componimenti in lode dell'I. C., recitati nella Chiesa di Santa Maria della Verità dei Padri Eremitani Agostiniani Scalzi di Napoli nel 1743, 1744, 1745*, Naples, 1746.

⁴⁴ *Epist.*, XI, n°5114, à Zanobi Pomi, 21 juin 1745.

⁴⁵ *Epist.*, VIII, n°3633, p. 3554, 12 avril 1734 ; cf. « Dissertazione sopra l'ascia sepolcrale », in *Saggi di dissertazioni accademiche pubblicamente lette nella Nobile Accademia Etrusca dell'antichissima Città di Cortona*, Rome, Pagliarini, 1738, p. 133-150.

⁴⁶ *Epist.*, XI, n°5262, p. 4934, 4 mars 1746 ; « Dissertazione sopra i servi e i liberti antichi », *Memorie di varia erudizione della società colombaria fiorentina*, I, Florence, Nella stamperia

savante, d'autant plus important que l'Italie souffre d'un déficit de journaux savants, à la différence de la France, de l'Angleterre ou de l'Allemagne.

L'Italie est en effet probablement une terre d'expérimentation de l'organisation des échanges savants autour des structures académiques. Le cas de l'Arcadie, fondée à Rome en 1690, qui connaît la multiplication de colonies à travers la péninsule, voire à l'étranger, tout au long du XVIII^e siècle – on en a recensé plus d'un centaine⁴⁷ – reste encore littéraire. Deux expériences, auxquelles Muratori a été directement mêlé, mettent en évidence cette force nouvelle des académies.

La première concerne une querelle, ancienne, de la langue italienne. Depuis les années 1690, Muratori n'a jamais caché ses positions hostiles au florentinisme linguistique intransigeant de l'académie de la Crusca. A partir de 1707, le siennois Girolamo Gigli entreprend une nouvelle édition des œuvres de sainte Catherine de Sienne, qu'il entend compléter par un dictionnaire (*vocabolario*) catherinien, où les anciennes formes siennoises du toscan rivalisent avec les formes florentines privilégiées par le *Vocabolario della Crusca*, dont la troisième édition est alors en préparation⁴⁸. La violence de la réaction de la Crusca – qui lui demande d'abord de substituer les mots et expressions siennois par des expressions florentines équivalentes, avant d'exclure Gigli de ses rangs et d'obtenir du grand-duc la destruction par le feu du livre sur la place publique en septembre 1717⁴⁹ – entraîne Gigli à envoyer à travers la péninsule une lettre circulaire demandant soutien et encouragement : quelque cinquante-cinq académies manifestent leur appui, entre décembre 1716 et mai 1720, dont celle des *Dissonanti* de Modène, dont la lettre est rédigée par Muratori en personne⁵⁰. Même si la Crusca ne cède en rien, cette vaste opération de politique et de polémique intellectuelle met en valeur les capacités des académies à organiser et à fédérer le monde savant.

La seconde tentative, qui a également attiré Muratori, est celle de la *Società albrizziana*, du nom du libraire et éditeur vénitien, Almorò Albrizzi, qui en est à l'origine en juillet 1724. Cette entreprise ambitieuse, qui cherche à donner un nouveau rôle aux académies, se propose d'articuler l'édition des classiques comme des travaux récents, la traduction des œuvres majeures et la diffusion de l'information grâce à la création de périodiques savants. Le succès initial est rapide : en quelques années, la société regroupe plusieurs centaines de membres, dont les savants et lettrés les plus importants du moment, et fonde une quinzaine de « colonies » en Italie du Nord⁵¹. Muratori adhère en 1727 à l'initiative, dont la réussite doit selon lui contribuer tout à la fois au bien public et l'honneur de l'Italie⁵²; il y contribue notamment en suggérant la traduction de livres français et anglais et en fondant la colonie modénaise. Mais dès les premiers

all'insegna d'Apollo in Piazza di SMI, 1747, p. 63-74. Une seconde dissertation, également destinée à la Colombaria, est finalement publiée dans un recueil édité par Antonfrancesco Gori : *Epist.*, XII, n°5702-5703, p. 5311-5312, 18 mars 1749.

⁴⁷ Amedeo Quondam, « L'accademia », dans *Letteratura italiana*, Alberto Asor Rosa (éd.), Turin, Einaudi, I, 1982, p. 889.

⁴⁸ Bruno Migliorini, « Il *Vocabolario catheriniano* di Girolamo Gigli », dans *Lingua d'oggi e di ieri*, Caltanissetta-Rome, S. Sciascia, 1973, p. 135-156.

⁴⁹ Severina Parodi, *Quattro secoli di Crusca, 1583-1983*, Florence, 1983, p. 94-95.

⁵⁰ L'ensemble des réponses est publié par Francesco Corsetti, *Vita di Girolamo Gigli sanese detto fra gli Arcadi Amaranto Sciaditico, scritta da Oresbio Ageo, pastore arcade*, Florence, All'insegna di Apollo, 1746, p. 59-188. Muratori manifeste personnellement son appui à Gigli in *Epist.*, V, n°1792, p. 1946-1947, 5 août 1718.

⁵¹ Maddalena Lanaro, « Accademia e editoria. L'attività degli Albrizzi a Venezia », dans *Accademie e cultura, op. cit.*, p. 243-268 ; M. Maylender, *op. cit.*, I, p. 119-122 (pour les colonies).

⁵² *Epist.*, VI, n°2629, p. 2656, fin juillet 1727, VII, n°2801, p. 2822-2823, 14 janvier 1729, n°2872, p. 2875, 11 novembre 1729.

mois de 1730, à la suite du retrait de nombreux amis, Muratori quitte la société ; il ne cédera jamais par la suite aux pressions réitérées d'Albrizzi⁵³.

Un réseau italien

Face à l'indéniable ampleur, à échelle européenne, de l'influence intellectuelle, religieuse et politique de Muratori, qui va bien au-delà de son réseau relativement modeste de correspondants étrangers⁵⁴, l'exiguïté relative de ses affiliations académiques redonne force aux remarques d'Alphonse Dupront. L'espace académique qu'elles mettent en évidence appelle trois ensembles de remarques.

En dehors de la *Royal Society*, Muratori n'est affilié à aucune académie étrangère. Une des lacunes évidentes est celle de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris, qui a affilié une dizaine d'Italiens au cours du XVIII^e siècle⁵⁵. Cette absence est d'autant plus étonnante que l'activité de Muratori, lorsqu'il se lance, à partir des années 1720, dans la grande entreprise des *Rerum Italicorum scriptores*, correspond de près au programme de l'académie. Aux antipodes du cosmopolitisme des Lumières qu'incarne le large réseau académique construit par Voltaire à partir des années 1740⁵⁶, Muratori affirme ici nettement sa volonté de constituer un espace privilégié, à l'italianité revendiquée, qui tourne dos aux Français considérés comme les dominateurs du monde savant. Véritable manifeste politique, Muratori entend redonner vie aux échanges italiens, sans partir au-delà des monts à la recherche d'une légitimation à trouver au cœur de l'Italie savante⁵⁷. N'oublions pas également que ses projets savants nécessitent une forte collaboration de la part des autres érudits de la péninsule.

Seconde remarque, si l'espace académique de Muratori se présente donc comme italien, il ne recouvre pas pour autant l'ensemble de la péninsule. Il est centré sur une Italie du centre-nord, dans un vaste triangle entre Turin, Venise et Rome. Vénétie, Emilie-Romagne et Toscane en constituent les pôles majeurs. La république de Gênes et le royaume de Naples en sont exclus, même si Muratori entretient des relations nombreuses avec les savants napolitains. Les affiliations de Muratori impriment donc une empreinte spécifique sur le monde académique italien dont elles ne reflètent pas directement la distribution spatiale⁵⁸.

Dernière remarque, la centralité de Muratori dans les débats de son temps attire à lui des académies qui, aux marges géographiques de l'Europe, entendent appartenir à plein titre à l'espace européen. A Palerme ou à Messine, dans une Sicile en plein réveil intellectuel, le programme muratorien devient l'un des principes organisateurs d'une académie comme celle du « Buon Gusto », créée à Palerme en 1718⁵⁹ ou des « Pericolanti Peloritani » créée à Messine en 1728. Ce moment « muratorien » de la culture sicilienne est une réponse à ce qui avait été vécu par les intellectuels siciliens comme une difficile période d'isolement par rapport aux

⁵³ *Epist.*, VII, n°2922, p. 2908, 26 mai 1730. Pour les années 1740, Mario Infelise, *L'editoria veneziana nel '700*, Milan, F. Angeli, 1989, p. 58-59.

⁵⁴ Voir notamment les études réunies dans *La fortuna di L. A. Muratori. Atti del convegno internazionale di studi muratoriani*, Modena, 1972, Florence, Olschki, 1975.

⁵⁵ Une liste de neuf noms est donnée par Françoise Waquet, *Le modèle français et l'Italie savante (1660-1750)*, Rome, Ecole française de Rome, 1989, p. 127, note 357. La liste est-elle complète ? Selon M. P. Donato, *op. cit.*, p. 43-44, l'antiquaire romain Alessandro Gregorio Capponi aurait été lui aussi affilié.

⁵⁶ Sur ces réseaux cosmopolites, cf. Daniel Roche, *Le siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris, Mouton, 1978, p. 302-306.

⁵⁷ Sur ces prises de positions, qui ne sont pas propres à Muratori, cf. F. Waquet, *op. cit.*, p. 150-161.

⁵⁸ A. Quondam, *op. cit.*, p. 887.

⁵⁹ Gina Fasoli, « Il Muratori e gli eruditi siciliani del suo tempo », in *Miscellanea di Studi muratoriana*, *op. cit.*, p. 115-120 ; Antonino Di Stefano, « L. A. Muratori e la cultura siciliana del suo tempo », *ibid.*, p. 102-114.

développements de la grande culture européenne⁶⁰. La correspondance recherchée et obtenue avec Muratori, l'insertion dans un réseau académique dont les usages sont en train de changer ne visent pas seulement une relégitimation « nationale » des milieux intellectuels palermitains. Grâce à l'intermédiaire d'une figure clé tant dans le monde de l'érudition historique que de celui de l'« Aufklärung » catholique⁶¹, d'une œuvre à l'incontestable rayonnement international, c'est pour eux une voie royale pour retrouver leur place dans le concert de l'Europe savante.

⁶⁰ Giuseppe Giarizzo, « Appunti per la storia culturale della Sicilia settecentesca », *Rivista storica italiana*, LXXXVII, 1965, p. 573-625, et les nuances apportées par Marcello Verga, « Per una storia delle accademie di Palermo nel XVIII secolo. Dal 'letterato' al professore universitario », *Archivio storico italiano*, CLVIII, 1999, p. 453-536.

⁶¹ Sur ce mouvement, Mario Rosa, *Settecento religioso. Politica della ragione e religione del cuore*, Venise, Marsilio, 1999. Merci à Françoise Waquet pour ses commentaires et suggestions.

Annexe : Les affiliations académiques de Lodovico Antonio Muratori

1692 (?)	Bologne : <i>Accademia degli Accessi</i>	<i>Epist.</i> , I, n°9
1696 [février ?]	Milan : <i>Accademia dei Fatticosi</i>	<i>Epist.</i> , I, n°52
1697 18 janvier	Milan : <i>Accademia Borromea</i>	<i>Epist.</i> , I, n°183
1699 [mars ?]	Venise : <i>Accademia degli Animosi</i>	<i>Epist.</i> , II, p. IX
1700 [juillet ?]	Sienna : <i>Accademia degli Intronati</i>	<i>Epist.</i> , II, n°407
1700-1710 ca	Modena : <i>Accademia dei Dissonanti</i>	Soli Muratori, p. 233
1701	Rome : <i>Arcadia</i> ^a	
1703 [octobre ?]	Bologne : <i>Accademia dei Gelati</i>	<i>Epist.</i> , II, p. XII
1704	Florence : <i>Accademia Fiorentina</i>	BNCF, ms, II, IV, 211
1710 17 juin	Padoue : <i>Accademia dei Composti</i>	<i>Epist.</i> , III, p. XIV
1714-1719 ca	Bra : <i>Accademia degli Innominati</i>	Soli Muratori, p. 233 ^b
1717 14 novembre	Londres : <i>Royal Society</i> ^c	
1717	Turin : <i>Accademia degli Incolti</i> ^d	
1717 ca	Cesena : <i>Accademia dei Reformati</i> ^e	Soli Muratori, p. 235
1719	Foligno : <i>Accademia dei Rin vigoriti</i> ^f	
1727 juillet	Venise : <i>Società Albrizziana</i>	<i>Epist.</i> , VI, n°2629
1727 1 ^{er} octobre	Padoue : <i>Accademia dei Ricovrati</i> ^g	
1727 décembre	Rome : <i>Accademia dei Quirini</i>	<i>Epist.</i> , VI, p. XVII
1728 16 juillet	Modène : <i>Colonia albrizziana</i>	Maylender, I, p. 122
1729 [août ?]	Urbino : <i>Accademia degli Assorditi</i>	<i>Epist.</i> , VII, n°2855
1732 [janvier ?]	Palerme : <i>Pastori Ereini</i>	<i>Epist.</i> , VII, n°3103
1735 16 juillet	Cortone : <i>Accademia Etrusca</i>	<i>Carteg.</i> , 45, p. 132 ^h
1740 23 février	Forli : <i>Accademia dei Filergiti</i>	<i>Epist.</i> , IX, p. XV
1741 [septembre]	Palerme : <i>Accademia del Buongusto</i>	<i>Epist.</i> , IX, p. XVIII
1744 [novembre ?]	Finale d'Emilia : <i>Accad. dei Fluttuanti</i>	<i>Epist.</i> , X, n°5028
1745 14 juillet	Florence : <i>Società Colombarid</i>	
1746 23 juillet	Florence : <i>Accademia della Crusca</i> ⁱ	

^a Anna Maria Giorgetti Vichi (éd.), *Gli Arcadi dal 1690 al 1800*, Rome, 1977, p. 160 (sous le nom de Leucoto Gateate) ; M. Campori (*Epist.*, II, p. XIV) propose la date de 1705.

^b La date correspond à la période de forte activité de l'académie, selon M. Maylender, *op. cit.*, III, p. 289-292.

^c Cette date figure dans la liste chronologique des « fellows », publiée dans *The Record of the Royal Society of London for the Promotion of Natural Knowledge*, Londres, 4^e éd., 1940, p. 394.

^d Modène, Biblioteca Estense, archivio Muratori, 75, fasc. 41, lettre de Carlo Ricca, Turin, 20 mars 1717.

^e La date correspond à la brève période de réouverture de l'académie, selon M. Maylender, *op. cit.*, IV, p. 452-453.

^f Enrico Filippini, *L'accademia dei Rin vigoriti di Foligno e l'ottava edizione del Quadriregio*, Pérouse, Unione tipografica cooperativa, I, 1911, p. 62-72.

^g Attilio Maggiolo, *I soci dell'Accademia patavina dalla sua fondazione (1559)*, Padoue, Accademia patavina di scienze, lettere ed arte, 1983, p. 213.

^h La date de 1728 qui figure sur le rôle des membres de l'académie étrusque, reconstitué en 1856, est inexacte : Cortone, Biblioteca comunale et dell'Accademia etrusca, ms. 453.

ⁱ Corrado Viola, « Lodovico Antonio Muratori e la Società Colombaria fiorentina in margine a une inedito muratoriano », *Atti e Memorie dell'Accademia Toscana di Scienze e Lettere La Colombaria*, LIV, 1989, p. 134.

sans date

Faenza : *Accademia degli Incitati*

Soli Muratori, p. 234

^j Severina Parodi, *Catalogo degli Accademici [della Crusca]*, Florence, Accademia della Crusca, 1983, n°690.